

# L'ENCRE ET LE SANG

*Atelier Fusianima*



# L'ENCRE ET LE SANG

*Par Atelier Fusianima*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : L'Audit Initial	4
Chapitre 2 : Créances Douteuses	8
Chapitre 3 : La Méthode LIFO	12
Chapitre 4 : Amortissement de la Peur	15
Chapitre 5 : Blanchiment à Froid	19
Chapitre 6 : Actifs Toxiques	23
Chapitre 7 : Fusion Subie	26
Chapitre 8 : Liquidation Forcée	31
Chapitre 9 : Le Grand Livre du Notaire	35
Chapitre 10 : Solde de Tout Compte	38

# Chapitre 1

## L'Audit Initial

La poussière de Mulberry Street dansait dans les rais de lumière qui perçaient les stores vénitiens. De fines particules d'or flottaient sur l'autel de cuir et d'acajou où son père avait régné pendant vingt ans. Rosa passa sa main sur le rebord du bureau. Sous ses phalanges, elle sentit la morsure d'une cicatrice dans le bois, vestige d'un coup de coupe-papier ou d'une décharge de colère qu'elle n'avait pas connue. L'air était épais, saturé de tabac froid et d'un parfum de cire d'abeille qui ne parvenait pas à masquer le relent métallique du sang imprégné dans la moquette. Dans cette ville hurlant sous la pression du crack, ce bureau restait un îlot de silence sépulcral, un confessionnal pour les damnés de la famille DeLuca.

Sal Mancuso entra sans frapper. Sa silhouette massive bloqua la lumière du couloir comme une éclipse de mauvaise augure. Il ne portait pas les joggings en velours des nouveaux loups de Brighton Beach, mais un costume de flanelle grise, coupé si parfaitement qu'il semblait faire partie de son anatomie de prédateur. Sans un mot, il posa une mallette en cuir usé sur le bureau. Le claquement des serrures en laiton résonna dans la pièce comme le double armement d'un fusil de chasse. Il s'assit en face de Rosa. Ses yeux gris, aussi vides que des pièces de monnaie délavées, se fixèrent sur elle avec une patience qui tenait plus de la surveillance que du respect.

— Ton père voyait la loyauté comme un sacrement, Rosa. Pour nous, c'est une monnaie dont le cours s'effondre à chaque coin de rue, murmura Sal. Sa voix traînait une fatigue polie qui rendait chaque syllabe plus menaçante qu'un cri.

Il fit glisser vers elle un grand registre relié de noir. Les pages semblaient peser le poids de mille trahisons. Rosa ouvrit le livre. Ses yeux parcoururent les colonnes

impeccables, une calligraphie de moine soldat où les noms de capitaines de police, de juges et de dockers s’alignaient face à des montants qui donnaient le vertige. Ce n’était pas de l’argent qu’elle lisait, mais la cartographie d’un empire bâti sur la peur. Une arithmétique de la servitude où chaque dette était garantie par une vie humaine. Elle s’arrêta sur une ligne, un nom souligné d’un trait rouge sec : l’encre n’avait pas fini de sécher, marquant la transition brutale entre un allié vivant et un passif à liquider.

— Ce que tu tiens là, c’est le seul testament qui compte dans cette ville de verre et de merde, poursuivit Sal en allumant un cigare. Le soufre de l’allumette piqua les narines de Rosa.

Soudain, il se pencha en avant. Ses mains épaisses s’écrasèrent sur le bois du bureau. L’atmosphère changea de densité. Le silence devint une arme qu’il maniait avec une précision chirurgicale. Il ne la menaçait pas ; il l’invitait simplement à constater l’abîme sous ses pieds. Rosa comprit que son désir de normalité, ses études de droit et son rêve d’une vie loin de Little Italy venaient de mourir, étouffés par le poids de ce registre noir. Elle leva les yeux vers Mancuso. Son propre regard se durcit, devenant aussi froid que l’acier poli d’un scalpel.

— La loyauté n’est pas une écriture volatile, Sal, répondit-elle d’une voix qui ne trembla pas malgré le battement furieux de son cœur. C’est une dette à taux usuraire, et je suis ici pour m’assurer que tout le monde paie ses intérêts. Jusqu’au dernier centime.

Sal eut un demi-sourire, un pli carnassier qui ne toucha jamais ses yeux. Dehors, un transformateur explosa dans le Lower East Side, plongeant le bureau dans la pénombre. Rosa ne cilla pas. Elle savait désormais que chaque nom dans ce livre était une corde au cou de quelqu’un, et que la main qui tenait le registre tenait aussi le levier de la potence. Elle ferma lentement le grand livre. Le bruit du cuir se rabattant scella son pacte.

— Le livre est un cadavre qui ne ment jamais, Rosa, murmura Sal alors qu'une volute de fumée bleue s'enroulait autour de la lampe de bureau. Ton père aimait les hommes. Moi j'aime les chiffres. Un chiffre ne te demande pas d'être le parrain de son fils avant de te vendre aux Fédéraux.

Rosa rouvrit le registre à la page de la zone portuaire de Red Hook. Une anomalie de quatre pour cent. Une érosion discrète, une gangrène financière. Elle désigna la colonne d'un ongle parfaitement limé.

— Ce n'est pas une erreur de calcul, Sal. C'est une ponction. Tommy 'The Tongue' pense que le deuil nous a rendus aveugles.

Le silence fut interrompu par le grincement d'une porte dérobée. Deux hommes de main entrèrent en traînant une forme humaine dont les talons raclaient le parquet. Tommy était là, la chemise en soie ouverte sur un poitrail trempé de sueur froide. Sal se leva. Sa carrure de vieux boxeur domina la scène.

— L'audit commence maintenant, annonça Sal sans émotion, saisissant un coupe-papier en argent massif.

D'un mouvement sec, Sal s'approcha du supplicié et lui enfonça la lame dans la paume, clouant le membre sur le rebord d'une chaise massive. Le cri de Tommy fut étouffé par la main d'un garde, ne laissant s'échapper qu'un gémissement rauque. Rosa regarda le sang couler. Une ligne sombre et visqueuse, identique au trait rouge du registre. Elle ne détourna pas les yeux. Le dégoût luttait en elle contre une fascination glaciale pour la pureté de cet instant où la dette était remboursée physiquement.

— Tu vois, Rosa, chaque dollar manquant est une cellule de peau, un ligament, une goutte de vie. On ne règle pas un compte avec des excuses, on le règle avec de la

matière organique.

Il retira l'argent rougi et l'essuya soigneusement sur la cravate de Tommy. Sal revint vers Rosa et lui tendit l'objet encore tiède. Il la mettait au défi de refuser l'héritage. Rosa prit le coupe-papier. La chaleur du métal contre sa paume marquait l'annihilation définitive de la femme qu'elle avait été le matin même.

— Nettoyez-moi ça, ordonna Sal en se rasseyant. Rosa, inscris la perte dans la colonne des passifs. N'oublie jamais que dans ce bureau, la seule chose plus liquide que le sang, c'est la vérité.

Elle reprit sa plume. Sa main ne tremblait plus. Elle nota un chiffre final à côté du nom de Tommy. Dehors, la pluie de New York commençait à tomber, une eau noire qui lavait les trottoirs mais ne pouvait rien contre la souillure ancrée dans son cœur. Rosa DeLuca n'était plus une héritière en deuil ; elle était devenue l'architecte d'un enfer dont elle tenait désormais les clefs et les registres.

# Chapitre 2

## Créances Douteuses

Le Queens ne dormait jamais en 1986 ; il s'asphyxiait sous la vapeur des bouches d'égout et le vrombissement des rames de l'aérien qui fendaient l'obscurité comme des rasoirs rouillés. À l'intérieur de la boucherie « Mancuso & Sons », l'air possédait cette densité métallique, une odeur de graisse figée et de sciure rance qui vous collait au palais dès le seuil franchi. Rosa ajusta son manteau de laine, le regard fixé sur le grand livre de comptes qu'elle serrait contre sa poitrine, tandis que ses talons claquaient sèchement sur le carrelage poisseux, marquant le rythme d'une sentence inéluctable.

Au fond de la chambre froide, Moretti, le comptable, n'était plus qu'un petit tas de chair tremblante, suspendu par les poignets à un crochet de levage, les pieds effleurant à peine le sol jonché de débris organiques. Sal « Le Notaire » Mancuso l'observait avec une curiosité presque clinique, faisant rouler entre ses doigts une bague de chevalière massive qui semblait peser plus lourd que la conscience de l'homme en face de lui. Sous la lumière vacillante, les carcasses de bœuf suspendues autour d'eux agissaient comme des témoins muets, leur chair blafarde reflétant l'éclat terne du métal.

— Cinquante mille, Moretti, murmura Sal, sa voix traînant une politesse venimeuse qui fit dresser les poils sur la nuque de Rosa. C'est le prix d'une belle maison à Long Island, ou celui de la confiance que je t'ai accordée devant la Commission, et tu sais que je déteste les mauvais investissements.

Le comptable tenta de bégayer une excuse, un récit confus de dettes de jeu et de menaces russes, mais le son ne fut qu'un gargouillis étouffé par le ruban adhésif qui

lui barrait la bouche. Rosa s'avança dans le cercle de lumière crue projeté par l'ampoule nue, ouvrant son registre à la page marquée d'un onglet rouge, là où le vide béant des chiffres accusait plus violemment que n'importe quel témoin. Elle ne voyait pas un homme en détresse, elle voyait une erreur de report, une anomalie structurelle qu'il fallait soit corriger, soit amputer pour préserver l'intégrité de l'entreprise familiale.

— L'argent n'a pas disparu par magie, Sal, dit-elle d'un ton monocorde, ses yeux noirs scrutant les colonnes avec une rigueur de prédateur. Il a été drainé vers des comptes écrans à Atlantic City, une tentative de cavalerie budgétaire aussi maladroite qu'insultante pour notre intelligence.

Sal hocha la tête, un sourire sans chaleur étirant ses lèvres fines, avant de se saisir d'un fendoir massif posé sur le billot central. Le mouvement fut d'une rapidité foudroyante, une explosion de violence chirurgicale qui trancha le silence en même temps que le tendon d'Achille du comptable, provoquant un hurlement sourd et étouffé qui fit vibrer les carcasses environnantes. Rosa ne cilla pas, bien que l'odeur du sang frais, plus sucrée et plus chaude que celle de la viande morte, vienne soudainement saturer ses sens.

— Prends note, Rosa, dit le Notaire en essuyant la lame sur un torchon immaculé, ses yeux fixés sur elle pour jauger sa réaction. Dans notre monde, la rigueur n'est pas une vertu, c'est une question de survie, et chaque centime manquant doit être compensé par une once de douleur.

Rosa ferma son registre d'un coup sec, le bruit du cuir se refermant claquant comme un coup de feu dans la pièce close. Elle comprit à cet instant précis, en observant les spasmes de Moretti, que le pouvoir ne résidait pas dans la possession de l'or, mais dans la capacité à transformer la vie humaine en une monnaie d'échange dont on fixe arbitrairement le cours. Elle s'éloigna sans un regard pour l'homme, dont les yeux révulsés cherchaient encore une pitié qui n'avait plus cours dans les rues de New

York.

Ils traversèrent l'arrière-boutique où des ventilateurs fatigués brassaient une moiteur grasse, pour déboucher enfin sur le trottoir craquelé de la 43e Rue. Le froid du Queens s'engouffra dans ses poumons comme une lame de rasoir, une agression purificatrice après la puanteur métallique de la boucherie. Sal fit signe à sa Cadillac noire qui attendait, moteur tournant, rejetant des volutes de fumée blanche dans l'obscurité sale de la nuit.

— Le monde change, ma petite, dit-il en s'appuyant contre la carrosserie froide, allumant un cigare dont la braise éclaira brièvement son visage buriné. Les Russes arrivent par le port avec leurs méthodes de barbares, et les Irlandais se tirent dessus pour des miettes de crack dans le West Side. On ne peut plus se permettre d'avoir des fuites dans les tuyaux ; cinquante mille dollars, c'est le prix d'un empire si on laisse passer l'affront.

Rosa lissa sa jupe, sentant encore sous ses doigts la texture du registre qu'elle tenait comme un bouclier. Elle ne tremblait pas, mais son esprit était une calculatrice en surchauffe, réalignant les colonnes de sa propre existence pour y inclure le sang qui maculait désormais le tablier en plastique de Sal.

— Moretti n'était pas un traître, Sal, répondit-elle d'une voix dont la froideur surprit le vieil homme. C'était un lâche. Un traître a un plan. Un lâche n'a que des excuses. Vous avez éliminé l'erreur, mais le déficit est toujours là, inscrit dans le grand livre.

Le Notaire la dévisagea, un sourire carnassier étirant ses lèvres fines alors qu'il expirait une bouffée de fumée bleue vers le ciel invisible.

— C'est pour ça que je t'ai choisie. Les autres voient des cadavres, toi tu vois des bilans. Mais n'oublie jamais : à New York, quand on ne peut pas payer en liquide, on paie en viande. C'est la seule monnaie qui ne subit pas l'inflation.

Il lui ouvrit la portière arrière, un geste de courtoisie d'un autre âge qui masquait à peine la chaîne invisible qu'il venait de boucler autour de son cou. Rosa s'installa sur le cuir souple, le silence de l'habitacle l'enveloppant comme un linceul de luxe alors que la voiture s'élançait vers les lumières de Manhattan. Elle savait désormais que chaque vitre étincelante des gratte-ciel était maintenue par un mortier de secrets, et qu'elle venait d'en devenir l'architecte la plus dévouée.

Le sommeil ne viendrait pas, elle le savait. Dans l'obscurité de la banquette, Rosa ouvrit à nouveau son registre à la dernière page et, d'une main ferme, raya le nom de Moretti d'un trait d'encre noire, définitif, tandis que le reflet des néons rouges de la ville dansait sur le papier comme une promesse de violence à venir.

# Chapitre 3

## La Méthode LIFO

Le goudron du parking souterrain de la 42ème rue exsudait une sueur grasse, une humidité de pierre qui emprisonnait les émanations de gasoil et de tabac froid dans l'air stagnant. Sal « Le Notaire » Mancuso restait immobile, les mains croisées sur son manteau en cachemire chameau, tel un monument de courtoisie funèbre dont la silhouette projetait une ombre démesurée sur les dalles de ciment brut. À sa gauche, Rosa DeLuca ne percevait plus la morsure du froid, concentrée uniquement sur le rythme métronomique de son propre cœur qui s'alignait avec une précision chirurgicale sur les colonnes de chiffres défilant derrière ses paupières closes.

Les phares d'une Oldsmobile déchirèrent l'obscurité, balayant les piliers de soutènement avant de s'éteindre dans un râle de moteur mal réglé qui crachait une fumée noire. Sean O'Malley s'en extraira avec une arrogance de parvenu, suivi de deux colosses dont les visages portaient les stigmates profonds des bagarres de pubs du West Side, l'odeur du whiskey bon marché précédant leur avancée comme un avertissement physique. L'Irlandais fixa la mallette de cuir que Rosa serrait contre son flanc, ses yeux bleus délavés brillant d'une lueur de défi sous la lumière crue des tubes fluorescents qui grésillaient au plafond.

— Sal, j'espère que tu as apporté autre chose que tes excuses et cette gamine, lança O'Malley en crachant un résidu de tabac sur les chaussures vernies du vieil homme. On ne paie plus la taxe sur la blanche car le crack est devenu notre cuisine, nos propres règles s'appliquent désormais, et vos pourcentages commencent à nous donner des aigreurs d'estomac que seule une renégociation radicale pourra calmer.

Sal esquissa un sourire dont la douceur glaciale aurait dû terrifier n'importe quel

homme sensé. Il posa une main paternelle sur l'épaule de Rosa, un geste qui ressemblait à une bénédiction de la main droite alors que la gauche restait invisible dans la doublure de son manteau, pesant le poids symbolique d'une condamnation déjà actée.

— Sean, tu parles de chiffres comme s'ils étaient des opinions de comptoir, mais la comptabilité est la seule religion qui ne souffre aucune hérésie, murmura Rosa, sa voix dénuée de tout tremblement humain alors qu'elle ouvrait son registre. Vous avez injecté vos produits dans notre réseau en dernier, profitant de nos infrastructures pour écouler votre poison sans investir un seul centime dans la protection des rues, ce qui constitue une anomalie structurelle dans notre bilan de fin d'année.

Elle pointa une ligne soulignée de rouge vif, un solde débiteur qui semblait saigner sur le papier jauni, tandis que l'Irlandais fronçait les sourcils, incapable de comprendre la sentence qui s'énonçait sous ses yeux.

— En gestion de stock, on appelle cela le LIFO : *\*Last-In, First-Out\**, continua-t-elle en ancrant son regard dans celui d'O'Malley qui commençait enfin à percevoir le danger. Vous êtes les derniers arrivés dans cette structure et selon la logique de restructuration de la dette que Sal m'a chargée d'appliquer, vous êtes donc les premiers à devoir sortir du bilan pour assainir nos actifs.

O'Malley amorça un mouvement vers la crosse du fusil à pompe dissimulé sous sa veste de laine, mais le geste fut instantanément fauché par le claquement métallique d'un percuteur de Remington. La violence ne fut pas une explosion mais une ponctuation brutale : l'homme de Sal, posté derrière un pilier, lâcha une gerbe de plomb qui pulvérisa le sternum de l'Irlandais, le projetant contre la portière de l'Oldsmobile dans un fracas de verre brisé et de chair déchirée. Le sang, noir sous l'éclairage blafard, se répandit sur la dalle comme une erreur d'écriture qu'on s'efforce d'effacer d'un trait de plume définitif.

— Les colonnes sont propres, Monsieur Mancuso, dit Rosa en refermant son grand livre d'un coup sec, le bruit sourd de la reliure résonnant dans le silence du parking comme le verdict d'un juge. Elle regarda le corps convulser sans le moindre dégoût, se souvenant brièvement d'un dimanche de juin où son père lui parlait de la sacralité de la vie, un vestige moral qui se détachait d'elle comme une croûte sèche pour laisser place à la satisfaction froide d'un compte enfin équilibré.

Sal hocha la tête avec une élégance souveraine, tamponnant une minuscule éclaboussure de sang sur son soulier avec un mouchoir en soie, fier de son élève qui venait de troquer son âme contre une place à la table des loups. Il la guida vers l'ascenseur dont les portes s'ouvrirent avec un gémissement de métal supplicié, révélant un miroir griffé où Rosa ne reconnut pas immédiatement la femme aux yeux sombres qui la fixait. Alors que la cabine montait vers les lumières électriques de 1986, elle comprit que son âme n'était pas perdue, elle avait simplement été réévaluée au prix du marché pour devenir l'architecte d'un empire bâti sur des rangées de cadavres.

# Chapitre 4

## Amortissement de la Peur

Août 1986. Dans cette suite privée de l'Hôtel Pierre, le beurre clarifié nappait la nacre des assiettes d'un ruban d'or fondu, opulence obscène qui insultait la moiteur poisseuse écrasant New York. Le ronronnement de la climatisation centrale peinait à couvrir le tremblement convulsif des mains d'Arthur Miller, l'inspecteur en chef des douanes du terminal de Brooklyn, dont la sueur perçait déjà le fond de teint.

Sal « Le Notaire » Mancuso rompit une pince de homard avec une rigueur d'anatomiste, le craquement de la carapace résonnant contre les boiseries comme une fracture nette dans une ruelle sombre. Il ignorait Miller, préférant observer Rosa, sa pupille, sa création, dont le regard froid ne quittait pas le dossier en cuir noir posé sur la nappe. D'une voix qui portait le grain lourd d'un cuir de luxe tanné par les décennies, Sal murmura que le homard mourait pour leur plaisir et que la moindre des politesses consistait à ne pas laisser refroidir ce sacrifice.

Rosa posa son verre de Chardonnay, le cristal brillant sous les lustres de Murano, et fixa Miller sans voir un homme, mais une colonne de passif dont la dette exigeait une titrisation immédiate. Elle fit glisser une feuille de papier thermique vers le douanier, alignant des chiffres froids qui traçaient chaque perte enregistrée aux tables de baccarat illégales des enclaves russes du littoral. Les parieurs de Brighton Beach ne sont pas des banquiers, Arthur, ils sont des charognards attendant que vous trébuchiez pour dévorer vos restes et, par extension, les nôtres sur les quais de l'East River.

L'officier tenta de bégayer une excuse, mais Rosa leva une main aux ongles impeccablement limés, l'arrêtant net dans son élan pathétique. Elle s'appuya contre le dossier de sa chaise, observant la décomposition physique de son interlocuteur avec la

neutralité d'un commissaire aux comptes devant un bilan frauduleux. Elle lui expliqua que le besoin était une variable contrôlée par la Commission et que, soit il transférait cette dette sur leur grand livre en accordant l'accès exclusif aux manifestes des navires de la Volga, soit il laissait les Russes expliquer à sa famille pourquoi leur méthode de recouvrement impliquait l'incendie de sa demeure.

La double porte de la suite vola soudain en éclats, projetant un homme de main de Sal, le visage réduit à une pulpe sanglante, sur le tapis persan. Deux silhouettes massives, sanglées dans des joggings en velours bleu et l'or massif brillant à leur cou, firent irruption avec des pistolets mitrailleurs Skorpion au poing. Le canon de la première arme cracha une flamme brève, labourant le mur de soie tandis que les gardes du corps de Sal, postés derrière les rideaux de velours, répliquaient dans un fracas assourdissant de bois déchiqueté et de verre pulvérisé.

Sal ne sursauta pas, portant un morceau de chair blanche à sa bouche alors que le chaos transformait la salle à manger en un abattoir de luxe. Une rafale de 9mm faucha le plateau de fruits de mer, projetant des éclats de porcelaine et de la sauce corail mêlée de sang sur le visage de Rosa, qui resta pétrifiée par une fascination morbide. Le premier Russe s'effondra, la gorge ouverte par un tir de riposte, sa carcasse s'affalant lourdement sur la table de banquet dans un dernier râle qui envoya une marée pourpre vers le dossier comptable.

Rosa sentit la chaleur poisseuse du liquide contre sa joue, mais au lieu de la nausée attendue, elle ne ressentit qu'une clarté glaciale en voyant Miller ramper dans sa propre urine. La violence n'était plus une horreur, elle devenait une écriture comptable, une ponctuation brutale mais nécessaire dans une transaction dont elle tenait désormais les rênes. Elle observa le second assaillant se transformer en pantin désarticulé sous les impacts, ses membres s'agitant de spasmes ridicules avant que le silence de cathédrale ne retombe sur la suite, rompu seulement par le cliquetis d'une douille roulant sur le marbre.

Sal se tourna vers elle, un léger sourire étirant ses lèvres fines, et lui tendit une serviette en lin avec une tendresse paternelle dont la froideur était plus terrifiante que la fusillade. Il lui signala la tache sur sa joue, l'enjoignant de se nettoyer car ils avaient encore une signature à obtenir avant que le café ne soit servi par le personnel terrifié. Rosa prit la serviette, essuya le sang du Russe sans quitter Miller des yeux, et posa son stylo-plume Montblanc sur le contrat désormais souillé de sauce armoricaine et de résidus organiques.

Signez, Arthur, ordonna-t-elle, sa voix plus tranchante que les débris de cristal jonchant le tapis, car l'amortissement de votre peur vient de débiter sous ma surveillance. Miller empoigna le stylo avec la maladresse d'un paralytique, ses doigts laissant des traînées d'un rose gras sur le bord du document officiel. Le Notaire s'essuya les lèvres, croisant ses mains sur la table comme un grand-père s'appêtant à conter une fable à un enfant particulièrement dissipé.

Les Russes ne savent pas épeler le mot discrétion, murmura Sal, alors que ses hommes commençaient déjà à traîner les corps vers la sortie de service avec une efficacité de techniciens de surface. Il expliqua à Miller que le port de New York était un mécanisme d'horlogerie suisse et qu'en signant, l'officier choisissait simplement une gestion plus prévisible et moins létale de ses actifs personnels. Rosa récupéra le document, souffla sur l'encre pour la sécher, faisant fi de l'odeur de cuivre et de poudre qui saturait l'air climatisé de la suite.

Un dernier spasme nerveux du cadavre sur la table fit basculer une soupière d'argent, éclaboussant les escarpins de Rosa d'un bouillon chaud et épicé. Elle ravala une bile amère, se rappelant les paroles de son père sur le pouvoir qui exige de ne jamais détourner le regard, même quand le miroir est couvert de boue. Elle ordonna le café et demanda une éponge, car elle avait horreur du désordre, surtout quand celui-ci menaçait l'élégance de sa propre silhouette.

Elle se leva, contourna la mare de sang qui s'élargissait sur le tapis avec une précision

chirurgicale, et vint murmurer à l'oreille de Miller que les Russes l'auraient utilisé jusqu'à l'os. Nous, nous allons simplement vous amortir sur six semestres, alors reprenez votre veste car je serai au terminal de Red Hook à l'aube pour vérifier la concordance des manifestes. Elle quitta la pièce, ses talons claquant sur le sol avec la régularité d'un métronome, tandis que New York grondait au dehors, ignorante de la saignée qui venait d'équilibrer le grand livre de la ville.

# Chapitre 5

## Blanchiment à Froid

La poussière de plâtre stagnait au trentième étage, suspendue dans les rayons d'un soleil d'hiver qui n'éclairait que du vide. Sal « Le Notaire » Mancuso occupait le centre de la carcasse de verre. Son bureau ? Une porte en chêne posée sur deux tréteaux. Ses mains, massives, écrasaient un grand livre aux pages d'un blanc chirurgical.

Il ignorait la skyline de Manhattan. Ses yeux restaient soudés à Rosa, qui tenait les relevés de trois sociétés-écrans des Caïmans.

— Ton père avait une main de poète, Rosa, commença Sal.

Sa voix était un lubrifiant épais, mélancolique. Il fit pivoter la chevalière à son auriculaire.

— Mais la poésie n'a jamais blindé les coffres de la Commission. Et elle n'a pas protégé les nôtres quand le FBI a commencé à ausculter les fondations de cet hôtel.

Rosa sentit le froid de l'Hudson lui mordre la nuque. Elle ne cilla pas. Elle fixait la colonne des débits. Elle savait déjà. Elle l'avait lu dans les silences de la morgue et dans le regard fuyant des soldats qu'elle croisait dans le hall.

— Une virgule, reprit Sal en se penchant.

Son odeur — santal et tabac froid — satura l'espace.

— Une simple virgule décalée d'un cran sur un transfert vers Brighton Beach. Ce n'était pas de la trahison, c'était de la négligence. Et ici, la négligence est un cancer qui se traite au .38. J'ai pressé la détente moi-même. Par respect. Tu saisis ? La propreté des comptes avant tout.

Le silence pesait le poids du béton de New York. Rosa regarda son mentor s'effriter. Il ne cherchait pas une absolution ; il testait sa structure moléculaire. Il attendait de voir si elle allait se briser ou se cristalliser.

Elle tourna une page. Le papier produisit un bruissement sec. Un dernier soupir.

— Les chiffres ne mentent jamais, Sal.

Sa voix était une lame blanche, dénuée d'affect.

— Mon père a fait une erreur de calcul de deux millions de dollars. Si j'injecte l'argent du crack via les boîtes du New Jersey, je ne décalerai pas la virgule. Je vais l'effacer.

Sal la sonda. Soudain, il saisit un coupe-papier en argent et le planta brutalement dans le bois de la porte, à deux centimètres des phalanges de la jeune femme. Le bureau vibra.

— La loyauté est une créance qu'on rembourse au quotidien, petite. Si je flaire un gramme de ressentiment, si je vois une seule larme pour cet incompetent, ce n'est pas ton compte que je fermerai. C'est ton existence. C'est clair ?

Rosa leva les yeux. Elle ne voyait plus l'homme qui l'avait recueillie. Elle voyait un obstacle arithmétique. Une dette à recouvrer avec des intérêts usuriers. Elle esquissa un sourire si mince qu'il ressemblait à une cicatrice.

— Très clair. D’ailleurs, page 42, colonne B : vous saturez les commissions des syndicats du West Side. Je suggère une coupe budgétaire. Radicale.

Le mentor était mort. L’associée venait de naître. Sal rit — un son sec, sans joie — et retira sa lame. Il ignorait que Rosa venait de déplacer son nom de la colonne « Actifs » vers celle des « Pertes à solder ».

— Le West Side... murmura-t-il. Mickey Featherstone n’est pas un homme de chiffres. C’est un animal qui pisse de l’acide. Si on coupe leur part sur le béton, ils vont transformer nos chantiers en cimetières.

Rosa referma le grand livre. Un claquement chirurgical.

— Les cimetières sont gratuits, Sal. Les syndicats, non. En 1986, le sang coûte moins cher que l’acier. En migrant les contrats vers nos façades du Queens, on récupère 14 % sur la main-d’œuvre. Pourquoi payer pour une protection qui ne nous protège plus de rien ?

Sal se leva. Sa carrure masqua le néon qui grésillait. Il contourna le bureau avec une lenteur de prédateur et posa ses mains lourdes sur les épaules de Rosa. Ses pouces pressèrent la base de son cou. Une familiarité qui ressemblait à un étranglement.

— Tu as les yeux de ton père. Mais tu as le cœur d’un perceur. C’est rare chez une femme. Mais c’est dangereux quand on oublie qui signe les chèques.

La porte claqua. Vinnie, un colosse au costume trop étroit, entra en traînant un homme par les cheveux. Le visage du prisonnier n’était plus qu’une bouillie de chair violacée. Un contremaître de la 42ème rue.

— Il a essayé de masquer une livraison de cuivre, patron, grogna Vinnie.

Sal ne lâcha pas les épaules de Rosa. Il inclina la tête vers le corps qui convulsait au sol.

— Tu vois, Rosa ? Encore une erreur de virgule.

Le mouvement fut fluide, presque paresseux. Sal sortit son arme et fit feu. Le coup de tonnerre déchira la pièce. L'odeur de la poudre brûlée balaya le santal. Le contremaître s'affaissa, une tache sombre s'élargissant sur la moquette beige.

Rosa ne sursauta pas. Elle nota mentalement le coût du remplacement du tapis.

Sal rangea son revolver. Son souffle chaud effleura l'oreille de Rosa.

— Appelle le Queens. On audite le West Side. Mais si tes calculs me coûtent un seul dollar, je t'enterre avec ton père. On ne laisse jamais un passif traîner, compris ?

Rosa se leva et lissa sa jupe tailleur. Elle le fixa, le regard aussi froid que le canon encore fumant.

— Je m'occupe des transferts demain matin, Sal. Ne vous inquiétez pas pour la perte. Dans mes colonnes, tout finit toujours par s'équilibrer.

Elle quitta la pièce sans un regard pour le cadavre. Elle calculait déjà le prix du silence du coroner et le montant de la prime qu'elle allait prélever sur la vie de Sal Mancuso. Pour elle, le meurtre n'était plus un drame. C'était une simple opération de compensation.

# Chapitre 6

## Actifs Toxiques

L'humidité de juillet poissait les tapisseries de velours de l'arrière-boutique. Dehors, le hullement des gyrophares déchirait Little Italy. Rosa ne leva pas les yeux de son grand livre. Sous la lampe de laiton, ses colonnes d'encre s'alignaient avec une rigueur d'entomologiste. À sa droite, Sal « Le Notaire » Mancuso dégageait une odeur de tabac froid et d'eau de Cologne bon marché. Sa carcasse massive bloquait la lumière.

— Les fédéraux ne cherchent pas de la poésie, Rosa, murmura Sal. Sa voix grattait comme une lame sur du cuir. Ils veulent un nom pour éteindre l'incendie de la Onzième Rue.

Rosa fit glisser sa plume. Elle revit Marco « Le Muet » Rossi. Marco qui l'avait portée sur ses épaules à la San Gennaro. Marco qui, à cet instant précis, montait la garde derrière la porte, le menton levé, fier de sa loyauté de chien de garde.

— Marco a signé les reçus de Brighton Beach, dit-elle. Sa voix était blanche, malgré le martèlement de ses tempes. Si je l'inscris en haut de la colonne des pertes, le reste de la structure devient un labyrinthe. Le procureur s'y perdra.

Sal posa une main lourde sur l'épaule de la jeune femme. La chaleur de sa paume traversa le tissu de sa robe.

— Un bon comptable sait quand une créance devient irrécouvrable, ma petite. Marco est une dette que nous ne pouvons plus porter.

Rosa trempa sa plume. Le métal grimaça contre le verre. D'un geste sec, elle entourait le nom de Rossi. Un cercle noir, parfait. Une sentence administrative plus efficace qu'une balle de .38. Elle venait de décider d'une amputation nécessaire pour que l'argent continue de grimper vers les gratte-ciels de Manhattan.

La porte s'ouvrit. Marco entra. Son visage tanné par les hivers new-yorkais affichait un sourire inquiet. Il cherchait une lueur dans les yeux de sa « petite princesse ». Rosa ferma le livre. Le claquement sec résonna comme un verrou de cellule.

— Merci pour tout, Marco, dit-elle en rangeant son stylo dans son étui de cuir. Ses yeux fixèrent ceux du lieutenant avec une neutralité absolue. Descends au sous-sol. Sal a besoin que tu vérifies une dernière livraison avant l'aube.

Marco hocha la tête, toucha son chapeau et sortit.

Le silence ne dura pas. Un bruit de chaise renversée, le craquement net d'un os, puis un râle étouffé par le linoléum du couloir. Rosa ne broncha pas. Elle écouta le bruit sourd d'un corps lourd qu'on traîne vers la sortie. L'odeur du sang frais s'infiltra sous la porte, se mélangeant à l'ozone de l'orage qui menaçait.

Sal fit rouler un cigare entre ses doigts jaunis. Il observa le grain de cuir de son fauteuil, cherchant peut-être ce qu'il restait de l'âme du Muet.

— Tu as le regard de ton père, Rosa. Mais tu as le cœur d'un banquier de Zurich. C'est ce qu'il nous faut pour ne pas finir aux incinérateurs du Jersey.

Rosa se leva. Elle lissa sa jupe de laine grise, un geste maniaque, avant de se diriger vers la fenêtre. Dans la ruelle, la vapeur des bouches d'égout montait comme des spectres. Elle savait qu'à partir de ce soir, les soldats éviteraient son regard. La loyauté n'était plus un bouclier, juste une ligne de crédit qu'elle pouvait révoquer d'un trait de plume.

— Les fédéraux seront là à l'aube, dit-elle, la voix tranchante. Ils trouveront Marco à Brighton Beach avec assez de preuves pour les gaver, et assez de plomb dans la gorge pour qu'il ne négocie rien.

Sal la rejoignit. Dans la rue, une Lincoln noire glissa sans phares, emportant le cadavre encore chaud de l'homme qui l'avait protégée des orages d'enfance. À New York, en 1986, l'affection était un actif toxique.

— Ils vont te craindre, Rosa, souffla le vieil homme. Tu ne tues pas par colère, mais par nécessité mathématique. C'est bien plus terrifiant.

Elle rangea son étui de soie et éteignit la lampe. Le bureau plongea dans le noir. Seul subsistait le point rouge du cigare de Sal.

— Le respect est une monnaie dévaluée, Sal, conclut-elle en franchissant le seuil. Elle marcha sans hésiter sur la tache sombre qui maculait encore le tapis. La peur, elle, conserve toujours son pouvoir d'achat.

# Chapitre 7

## Fusion Subie

Voici la version réécrite pour publication. Le texte a été resserré pour accentuer le contraste entre la rigueur comptable de Rosa et la brutalité organique de New York en 1986.

\*\*\*

La buée grasse des caniveaux de Manhattan léchait les vitres du bureau, une nappe de grisaille qui tentait d'étouffer l'éclat chirurgical de mes lampes. Dehors, la ville ne dormait pas ; elle convulsait sous la fièvre du crack.

En face de moi, vautré sur le cuir de Cordoue qui avait appartenu à mon père, un gamin nommé « Bishop » étalait sa morgue comme une marchandise frelatée. Il portait plus de chaînes en or que la Madone de St-Patrick. Ses doigts, agités de tics nerveux, ne quittaient pas la crosse d'un Tec-9 dépassant de son blouson en autruche.

— La Commission exige de la stabilité, dis-je, ma voix tranchante comme un scalpel. Vous voulez les coins de rue entre la 110e et la 125e. Je ne vous offre pas une alliance, Bishop. Je vous propose un contrat de sous-traitance logistique.

Il ricana. Un bruit sec, sans joie, qui rebondit contre les boiseries sombres.

— Sous-traitance ? On tient le pavé, Rosa. Tes vieux « Dons » se planquent derrière des remparts d'avocats pendant que mes petits soldats font tomber la pluie. On n'est pas des livreurs de pizzas.

Je fermai mon grand livre de comptes. Le claquement du papier contre le cuir fit sursauter son garde du corps, un colosse aux yeux injectés de sang posté près de la porte dérobée. Je les observai avec le dégoût poli que l'on réserve à une tache d'huile sur une nappe en soie. Ils étaient le chaos ; j'étais la structure.

— L'argent que vous brassez est une insulte à l'arithmétique, repris-je en me levant. Vous saturez le marché, vous attirez les fédéraux avec vos fusillades de cowboys et vous crevez avant d'avoir appris à placer un capital. La Famille vous offre les ports, le blanchiment par les syndicats et, surtout, le silence. En échange, vous devenez nos mains. Des mains jetables, Bishop. Si vous saignez, c'est votre problème. Si vous tombez, vous n'existez pas.

Le silence s'installa, chargé d'ozone et de tabac froid. Sal « Le Notaire » Mancuso glissa hors de l'ombre du vestibule. Sa silhouette massive, drapée dans un cachemire au prix indécent, agissait comme un rappel : le vieux monde avait encore des dents, et elles étaient longues.

— On scelle ça au \*Blue Velvet\*, trancha Bishop après un regard furtif vers Sal. Le jazz apaise mes nerfs. Et je veux voir si la grande Rosa DeLuca boit autre chose que de l'eau bénite.

\*\*\*

Le club était une cave étouffante où la fumée formait des rideaux mouvants sous les projecteurs bleutés. À la table de maître, au fond, je sentais le froid du cristal contre ma paume. En liant les comptes de la Famille aux profits erratiques de ces loups de rue, je sentais le dernier lambeau de ma légalité s'effiloche.

— À la fusion, dit Bishop en levant un cognac bon marché.

Il n'eut pas le temps de boire.

Le pavillon du saxophoniste explosa sous l'impact d'une balle de gros calibre. Une seconde plus tard, la vitre de la cabine de mixage vola en éclats, projetant des diamants de verre sur la piste. La violence fut crue, dépourvue de poésie. Deux hommes en trench-coat surgirent de l'entrée de service, fusils à pompe au poing. Le garde du corps de Bishop fut fauché le premier, sa poitrine transformée en une bouillie écarlate qui repeignit le mur.

— À terre ! hurla Sal en me projetant sous la table de chêne.

Le chaos devint une percussion métallique. Bishop, le visage déformé par une rage animale, vidait son chargeur au hasard. Une balle percuta un seau à champagne à dix centimètres de mon visage, m'éclaboussant de glace pilée et d'un sang tiède qui n'était pas le mien.

Dans cette obscurité zébrée par les éclairs des canons, je compris que le contrat venait d'être signé dans la viande. Le monde des colonnes de chiffres s'effondrait sous le poids du plomb.

Je restai prostrée, le visage pressé contre un tapis imprégné de gin et de poussière. Sal, lui, ne tremblait pas. Il dégagea son Beretta avec une lenteur cérémonieuse. Il pivotait, ombre souveraine dont les tirs réguliers punctuaient les hurlements de Bishop.

— Regarde bien, Rosa, murmura Sal par-dessus le sifflement des balles. C'est ici que tes colonnes de profit deviennent une fosse commune.

Le silence revint avec une brutalité terrifiante. L'air était saturé de soufre et de fer. Je me relevai lentement, lissant ma jupe malgré la tache sombre qui s'étalait sur ma soie. Bishop était à genoux, haletant, son arme vide cliquetant inutilement.

— Vous avez voulu jouer dans la cour des grands, Bishop, dis-je. Mes talons claquaient sur les douilles avec une précision chirurgicale.

Je posai une main sur son épaule. Une caresse maternelle qui le fit tressaillir plus sûrement qu'une lame.

— Vous n'êtes plus un partenaire. Vous êtes une charge. Un investissement à haut risque que nous venons de liquider. Considérez ce sang comme votre apport en capital. La Commission n'aime pas les retards, et encore moins les sous-traitants qui attirent la lumière sur nos ombres.

Sal s'approcha, rangeant son arme. Il me tendit un mouchoir en lin blanc, immaculé, pour essuyer ma joue.

— Elle apprend vite, Sal, balbutia Bishop, la voix brisée.

Le Notaire eut un sourire mince, un pli cruel qui ne touchait pas ses yeux de prédateur.

— Elle ne fait pas qu'apprendre, Bishop. Elle recalcule la valeur de ton existence. Et tu es devenu un déficit que nous ne pouvons plus porter au bilan.

Je fis signe aux ombres qui surgissaient déjà des issues pour nettoyer le désordre. Je ne ressentais aucune nausée. Seulement une clarté nouvelle, glaciale. La loi n'était qu'une ligne de crédit épuisée.

— Emmenez-le, ordonnai-je sans le regarder. Et assurez-vous que le prochain club qu'il visitera soit assez profond pour qu'on n'y entende plus jamais sa musique.

Dehors, la pluie de New York commençait à tomber. Elle lavait le trottoir, mais elle ne pouvait rien contre la marque gravée dans mon âme. Je n'étais plus la fille de mon

père. J'étais l'architecte. Et la ville m'appartenait enfin, au prix de tout ce que j'avais été.

# Chapitre 8

## Liquidation Forcée

La pluie de novembre sur Mulberry Street n'était pas de l'eau. C'était un goudron liquide qui figeait les secrets dans les caniveaux de Little Italy. Sal « Le Notaire » Mancuso taillait son Havane au-dessus d'un bureau d'acajou massif. Le vernis renvoyait le reflet jaune d'une lampe Tiffany. En face, le fauteuil en cuir craquelé de Donato restait vide. Cette absence pesait plus lourd que les meubles. Sal ne quittait pas des yeux les mains de Rosa. Ses doigts couraient sur les colonnes de chiffres avec une précision de métronome.

— Donato était un frère, Rosa.

La voix de Sal avait le grain du grès. Il marqua une pause pour laisser la fumée bleue saturer l'air.

— Mais les frères vieillissent. Et la nostalgie est une maladie incurable. Dans ce monde de loups russes et de crack, la nostalgie est une mèche courte. J'ai dû couper la mèche avant que la maison ne saute.

Rosa ne leva pas les yeux. Son stylo bille s'arrêta une fraction de seconde, laissant une tache d'encre sur la ligne des pertes opérationnelles. Elle voyait la scène : le vieux Donato, un fil de fer autour du cou, rayé du bilan au nom de l'efficacité. Elle sentait le regard de Sal sur sa nuque. Dans ce bureau, l'oxygène était une faveur accordée par le Notaire.

— Tu as bien fait, Sal, répondit-elle. Sa voix était un bloc de marbre. Le sentimentalisme coûte trop cher. Surtout avec Brighton Beach qui grignote nos

marges sur le port.

Elle referma le grand livre. Le claquement sec sonna comme un coup de feu. Sous sa veste, contre ses côtes, un carnet de cuir noir lui brûlait la peau. Ce n'était pas de la comptabilité. C'était la cartographie des paranoïas de Sal, la liste des ordres qu'il n'aurait jamais dû donner. Son capital de trahison.

La porte vola en éclats. Mickey, un cogneur aux yeux injectés de sang, traînait un type par le col. Un comptable de seconde zone, le visage réduit à une masse de chair violacée. Sal se leva. Sa silhouette massive mangea la lumière. Il s'approcha avec une lenteur de prédateur.

— On m'a dit que tu avais égaré dix mille dollars dans le Queens, murmura Sal.

Il saisit le menton de l'homme. Sans un mot de plus, il écrasa le bout incandescent de son cigare dans l'œil gauche du malheureux. Le hurlement fut étouffé par la paume de Mickey. Rosa resta immobile. Elle enregistrait tout : l'odeur de la viande brûlée, le geste chirurgical, l'absence de remords. Une donnée de plus pour son algorithme.

— Nettoie ça, Rosa, dit Sal en se rasseyant. L'ordre est le seul rempart contre le chaos.

Elle contourna la mare de sang qui gagnait le tapis persan. En sortant dans la nuit, elle sentit le froid de la Cinquième Avenue. Sal ne lui demandait pas de gérer l'argent ; il lui ordonnait d'effacer les hommes. Dans son monde, on mourait deux fois : une fois par le plomb, une fois par la rature.

Elle bifurqua vers le \*Venezia\*. Devant le club social, deux hommes de la vieille garde l'attendaient. Donny « The Crow » Moretti écrasa sa cigarette.

— Rosa. Sal dit que les comptes sont dans le rouge.

Rosa ne voyait pas des hommes. Elle voyait des passifs que Sal s'apprêtait à liquider.

— Sal s'inquiète pour les fondations, Donny. Il veut les clés de l'entrepôt. Ce soir.

Donny glissa une main sous sa veste. Son amertume jaunissait ses dents.

— J'ai servi son père quand il apprenait encore à lire. On ne me met pas à la retraite avec une virgule.

— Ce n'est pas une retraite, Donny. C'est une liquidation forcée.

Une Cadillac noire freina dans un cri de pneus. La vitre descendit. Le canon d'un MAC-10 apparut. Rosa fit un pas de côté, un mouvement latéral précis, sortant de la ligne de mire. La rafale déchira le torse de Donny, le projetant contre la vitrine du club. Le verre explosa en diamants de sang. Rosa ne cilla pas. Sal envoyait un message : elle n'était pas l'exécutrice, elle était l'archiviste de sa terreur.

Elle rentra chez elle, dans l'Upper East Side. Trois verrous. Dans le salon, une odeur de tabac de luxe. Sur son bureau, une boîte en velours rouge.

À l'intérieur, une broche en or. Un bijou de famille ayant appartenu à la mère de Sal. Un mot l'accompagnait : \*« Pour celle qui sait tenir les comptes. Ne l'oublie jamais. »\*

Ce n'était pas un cadeau. C'était un marquage. Sal était entré chez elle. Il avait violé son sanctuaire pour lui rappeler qu'elle était sa propriété. Elle s'assit, sortit son carnet noir et ouvrit une nouvelle page. Sa main était stable.

\*« Donny 'The Crow' Moretti. Amortissement total. Méthode : MAC-10. Valeur du message : Absolue. »\*

Elle caressa l'or froid de la broche. Sal pensait l'avoir domestiquée par la peur. Il ignorait que chaque goutte de sang versée devenait une ligne de crédit qu'elle solderait au prix fort. Son esprit était un coffre-fort. Et Sal Mancuso n'avait pas la combinaison.

# Chapitre 9

## Le Grand Livre du Notaire

L'humidité de Brooklyn poissait les briques. Une odeur de salpêtre et de mazout rance, le parfum des fondations qui pourrissent. Au centre de la cave, une ampoule seule oscillait au bout d'un fil jauni, jetant des ombres hachées sur le grand livre de comptes.

Sal « Le Notaire » Mancuso descendit l'escalier. Ses chaussures en cuir de cerf claquaient sur le bois, un métronome sec, sans un faux pas. Il ajusta son revers en cachemire. Son regard gris balaya la pièce avant de se fixer sur Rosa, assise derrière une table de fortune. Ses doigts effleuraient la reliure.

— Rosa, ma petite. Une clôture d'exercice à cette heure ? Sa voix était un sirop épais qui masquait la lame. Tu as le sang fait d'encre de Chine. Comme ton père, mais avec cette patience pour le détail qui lui manquait. C'est le détail qui fait respirer une boîte. Ou qui l'étouffe.

Rosa ne leva pas les yeux. Elle suivait une ligne de crédit du bout de l'index, une cicatrice mal fermée sur le papier. Jadis, Sal était son rempart. Elle se souvenait du tabac à pipe et des dimanches chez les Mancuso. La loyauté était alors une valeur refuge. Aujourd'hui, ce n'était qu'une variable d'ajustement.

— Le Grand Livre ne ment jamais, Sal. Sa voix était un fil d'acier. Les hommes trahissent. Les souvenirs s'usent sous la pression. Mais les chiffres possèdent cette honnêteté brutale que tu m'as apprise.

Elle tourna une page. Le papier claqua comme un coup de fouet. Elle pointa une série

de sorties de fonds dissimulées sous des frais portuaires. Sal s'approcha, posant une main lourde sur la table. Ses yeux de prédateur calculaient la trajectoire du vent.

— Tu joues gros, Rosa. Exhumer les morts est une chose. Disséquer les vivants demande une armure que tu n'as pas. Ce que tu appelles une fuite, je l'appelle un investissement pour Brighton Beach. Pour notre avenir.

Rosa ferma le livre. Un coup sec. Elle se leva, silhouette mince découpée par l'ombre. Elle s'approcha jusqu'à sentir le cognac dans le souffle du vieil homme. Il n'était plus le mentor. Juste une anomalie budgétaire. Une erreur à rayer d'un trait de plume.

— L'avenir n'est plus commun, Sal. Ton investissement était un vol. Une insulte à mon père qui est mort pour des principes que tu as vendus pour quelques points de pourcentage.

Le silence fut brisé par un frottement métallique. Un canon sortit de l'obscurité. Sal écarquilla les yeux. Le premier impact troua le cachemire, projetant le vieil homme contre les étagères de vin. Le verre explosa. Un jus pourpre se répandit sur le ciment. Sal s'effondra, sa main cherchant une prise sur le Grand Livre. Le sang satura les pages blanches, noyant les colonnes de chiffres dans une tache sombre.

Marco sortit de l'ombre. Un homme aux mains de boucher et au regard vide. Il vérifia le pouls d'une pression brutale.

— Ne touchez pas au livre, ordonna Rosa. Sa voix ne tremblait pas. C'est de l'histoire ancienne. Le nouveau bilan commence dès que nous serons sortis de cette crypte.

Elle contourna le corps avec une précision de danseuse, évitant les mares de sang sur ses escarpins. Elle ramassa un stylo d'argent tombé au sol et le glissa dans sa poche. Son seul héritage.

— Brûlez tout le reste, dit-elle en se tournant vers l'escalier. Assurez-vous que la Commission comprenne : le Notaire est en retraite anticipée. Sans successeur. La place n'est plus à vendre.

Le craquement d'un briquet fut le dernier son. Rosa remonta vers la lumière blafarde des réverbères de 1986. Elle laissait derrière elle la gamine qui savait pleurer pour ne devenir qu'une colonne de chiffres. Froide. Impitoyable. Parfaitement équilibrée.

# Chapitre 10

## Solde de Tout Compte

La neige tombait sur Manhattan comme une cendre épaisse, étouffant les sirènes des quartiers bas. Derrière les baies vitrées du quarantième étage, le silence avait la densité d'un linceul. Rosa lissait le revers de son tailleur en soie sombre, les yeux fixés sur la grille de lumières de la métropole. New York n'était plus une ville, mais un grand livre ouvert où les pertes commençaient enfin à s'équilibrer. Le froid de la vitre migrait dans ses os, une morsure familière qui lui rappelait qu'elle respirait encore, contrairement à ceux dont elle venait de rayer les noms.

La porte en chêne pivota. Luca entra, son manteau exhalant une odeur d'ozone et de tabac froid. Il laissa des traînées de boue glacée sur le tapis persan, s'arrêtant exactement à la limite de la lumière.

— Brighton Beach est nettoyé, Rosa, murmura-t-il. Sa voix, érodée par le whisky, oscillait entre la fatigue et la soumission. Les Russes cèdent le port. La neige recouvrira les corps avant l'aube, mais l'acier a laissé des traces.

Rosa ne se retourna pas. Elle observait le reflet de son exécutif dans le verre. Elle revit Sal « Le Notaire » Mancuso, son mentor, lui enseignant comment découper un territoire avec une précision de boucher. Sal pensait que lui apprendre à lire un bilan comptable suffirait à la tenir en laisse. Il n'avait pas compris qu'en lui montrant comment évaluer un actif, il lui apprenait surtout à calculer le coût de sa propre élimination.

— Brûle les registres de la 42e rue, Luca. Sa voix tomba, sèche. Je ne veux plus de passif. Si les Irlandais du West Side cherchent encore une négociation, montre-leur la

profondeur de la fosse que nous leur réservons.

Un bruit de lutte éclata dans l'antichambre, suivi du craquement sec d'une cloison qui cède. Un garde entra, traînant un petit comptable de la Commission par les cheveux. L'homme n'était plus qu'une masse de chair pourpre et de tremblements. Il avait cru pouvoir détourner des centimes sur chaque transaction, pensant que l'ombre de Rosa ne s'étendait pas jusqu'aux centimes.

Rosa s'approcha. Ses talons claquaient sur le parquet avec une régularité de métronome. Elle sentit l'odeur de la peur et de l'urine monter du tapis.

— Dans cette maison, la loyauté n'est pas une vertu, c'est une constante mathématique, dit-elle en se penchant. Tu as modifié les chiffres. Tu as corrompu ma réalité.

D'un mouvement brusque, elle saisit un coupe-papier en argent massif sur son bureau et le planta dans la main de l'homme. La lame traversa la paume et s'enfonça dans le bois précieux avec un bruit sourd. Le hurlement fut étouffé par le choc. Rosa observa la tache écarlate s'étendre sur le cuir du bureau avec une curiosité clinique. Elle se redressa, essuya une goutte sur sa manche, puis fit signe à Luca de l'emmener.

— Débarrasse-moi de ce déchet. Déduis les frais de nettoyage et le prix de ce coupe-papier de ce qu'il reste à sa famille.

Alors que le corps était traîné vers la sortie, une ombre se détacha du coin le plus sombre de la pièce. Sal Mancuso avança vers la lumière, le visage parcheminé par des décennies de trahisons.

— Tu as la main lourde, Rosa, croassa le vieil homme. On ne tue pas une fourmi avec un marteau-pilon.

Rosa fit pivoter son fauteuil pour faire face à celui qui l'avait façonnée. Ses mains étaient jointes sous son menton.

— Les fourmis meurent, Sal, mais les bilans restent. Tu m'as appris à gérer, mais j'ai appris seule que pour que le profit soit total, il faut que la concurrence disparaisse de la mémoire collective.

Elle lui tendit un dossier noir. Un document unique prouvant que Sal détournait les fonds de la Commission depuis trois ans. Le visage du Notaire se décomposa. L'élève avait fini ses calculs.

— C'est ça, le pouvoir, Sal ? Sa voix n'était plus qu'un sifflement venimeux. Posséder tout, pour s'apercevoir qu'on ne peut plus tourner le dos à personne sans risquer de sentir l'acier entre deux vertèbres ?

D'un geste fluide, elle fit signe à Luca. La violence fut immédiate. Luca saisit Sal par la gorge, le soulevant comme une poupée de chiffon, tandis qu'un second homme brisait les rotules du vieillard d'un coup de matraque précis. Un craquement sec emplit la pièce.

Rosa retourna à la fenêtre. Elle ne regarda pas celui qui l'avait trahie une dernière fois. Elle contempla la neige qui recouvrait Manhattan, transformant la ville en un désert blanc et pur. Elle était la Reine de cette cité de glace, seule au sommet d'une pyramide de cadavres, comprenant enfin que le seul baiser qu'elle recevrait désormais serait celui de la mort. Une simple transaction. Elle ferma les yeux, savourant le silence de sa solitude absolue.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "L'ENCRE ET LE SANG"*

Une œuvre écrite par Atelier Fusianima

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)